

Farces plates et contes d'épouvante

Collectif dirigé par Laura Lederer, *L'envers de la nuit: Les femmes contre la pornographie*. Éd. du Remue-Ménage, 1983, 405 p.

Sylvie Chaput

Numéro 9, printemps-été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21278ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, S. (1983). Compte rendu de [Farces plates et contes d'épouvante / Collectif dirigé par Laura Lederer, *L'envers de la nuit: Les femmes contre la pornographie*. Éd. du Remue-Ménage, 1983, 405 p.] *Nuit blanche*, (9), 62-62.

FARCES PLATES ET CONTES D'ÉPOUVANTE

la pornographie ces dernières années et que les approches des textes sont diversifiées.

On y trouvera par exemple une critique des études de la Commission américaine d'enquête sur l'obscénité et la pornographie (dont le rapport fut déposé en 1969), un examen des recours possibles en vertu du Premier Amendement de la Constitution américaine (sur la liberté d'expression), une entrevue avec une ancienne modèle, des comptes rendus de manifestations et plusieurs textes qui montrent à leur manière l'aspect systémique du phénomène (c'est-à-dire ses liens avec les autres formes d'oppression subies par les femmes).

Le mot de la fin a été laissé à Adrienne Rich qui relève que, si une évidence ressort de l'ensemble des textes, c'est bien que «le sujet véritable de la pornographie n'est pas la sexualité ou l'érotisme, mais «l'objectification», une «objectification» de plus en plus cruelle envers les femmes et les enfants, et qui vous écrase l'âme». Puis elle souligne ce que la violence toujours accrue des images montre de plus en plus clairement: «La pornographie, c'est le message du maître à l'esclave: *Voici ce que tu es; voilà ce que je peux te faire.*» Et, par conséquent: «la pornographie, c'est le portrait que le maître fait involontairement de lui-même: *Voici ce que je suis.*»

S'il est important de souligner la continuité qui existe entre la poupée d'il y a 15 ans et la femme brutalisée d'aujourd'hui (la faiblesse et l'insignifiance perçues chez la pre-

mière permettant de présenter et de traiter la seconde comme une victime naturelle), il me paraît quand même risqué de faire passer ici la sexualité au rang de sujet secondaire. Il reste que l'objectification et l'asservissement que la pornographie raconte passent par la sexualité. On peut avancer qu'elle ne rend pas compte de la sexualité «véritable» — celle qui n'exprimerait ni mépris, ni haine. Mais une grande part du problème ne vient-elle pas justement de ce que producteurs et consommateurs estiment, eux, que c'est cette sexualité «fausse» ou «trompeuse» qui est la «vraie»?

Aux yeux de nombre d'entre eux, le respect, l'égalité, la tendresse et la folie créatrice que ce livre propose comme valeurs paraîtront ennuyeux comme la pluie, et les accusations de manque d'humour fuseront encore.

Mais pour rire, il faudrait aimer tout ce qui va de la farce plate au conte d'épouvante et de la claqué sur les fesses au massacre à la scie. Quand quelqu'un nous raconte qu'il ne peut pas supporter notre présence dans le monde, surmonter sa propre peur de l'extase ni aérer le désir de liberté qui flotte au fond de lui, on ne s'attend même pas à des mots d'esprit. La chair n'est pas stupide, mais la pornographie est bête ou méchante. Pourquoi faudrait-il la trouver drôle?

Collectif dirigé par Laura Lederer, *L'envers de la nuit: Les femmes contre la pornographie*, Éd. du Remue-Ménage, 1983, 405 p.

Poupée, photographie de Hans Bellmer (v. 1934)

Traduction attendue depuis plusieurs mois, *L'envers de la nuit* (*Take Back the Night*, 1980) réunit une quarantaine de textes écrits par une trentaine de collaboratrices dont certaines comptent parmi les féministes américaines les plus connues. Inégal comme presque tous les collectifs, celui-ci tire cependant une valeur certaine du fait qu'il regroupe l'ensemble des arguments développés contre